



HAL
open science

Tauromachie et géopolitique en péninsule Ibérique : la frontière Espagne/Portugal depuis l'arène

Jean-Baptiste Maudet

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Maudet. Tauromachie et géopolitique en péninsule Ibérique : la frontière Espagne/Portugal depuis l'arène. Mélanges de la Casa de Velázquez, 2006, 36-1, pp.259-281. 10.4000/mcv.2661 . halshs-01388926

HAL Id: halshs-01388926

<https://shs.hal.science/halshs-01388926>

Submitted on 27 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Mélanges de la Casa de Velázquez

Nouvelle série

36-1 | 2006

Transitions politiques et culturelles en Europe
méridionale (XIX^e-XX^e siècle)

Tauromachie et géopolitique en péninsule Ibérique : la frontière Espagne/Portugal depuis l'arène

*Tauromaquia y geopolítica en la Península Ibérica: la frontera España/Portugal
desde la arena*

*Bullfighting and Geopolitics in the Iberian Peninsula: the Spanish/Portuguese
Border Drawn in the Arena*

Jean-Baptiste Maudet



Édition électronique

URL : <http://mcv.revues.org/2661>
ISSN : 2173-1306

Éditeur

Casa de Velázquez

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2006
Pagination : 259-281
ISBN : 978-8495555861
ISSN : 0076-230X

Référence électronique

Jean-Baptiste Maudet, « Tauromachie et géopolitique en péninsule Ibérique : la frontière Espagne/Portugal depuis l'arène », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 36-1 | 2006, mis en ligne le 11 février 2014, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://mcv.revues.org/2661>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Casa de Velázquez

Tauromachie et géopolitique en péninsule Ibérique : la frontière Espagne/Portugal depuis l'arène

Jean-Baptiste Maudet

Membre de la Casa de Velázquez

La péninsule Ibérique est généralement présentée comme la terre d'origine et d'élection de la tauromachie. Les deux pays de la Péninsule possèdent chacun une tradition tauromachique qui les identifie et les différencie l'un de l'autre : la *corrida de toros* en Espagne, la *tourada* au Portugal. La coexistence de ces deux spectacles se résume trop souvent à une simple opposition formelle entre, d'un côté, la tauromachie espagnole à pied avec mise à mort et, de l'autre, la tauromachie portugaise à cheval sans mise à mort¹. La réalité géographique et sociale de la tauromachie en péninsule Ibérique est plus complexe. Les genres se mélangent partiellement et les espaces se recourent bien davantage que ne le laisse croire la juxtaposition statique des formes tauromachiques identifiées comme nationales. Cette simplification des représentations semble liée à une stratégie de différenciation culturelle entre l'Espagne et le Portugal sur le temps long. Cependant, les cultures du taureau constituent également un marqueur territorial transnational et s'affirment de plus en plus comme un facteur d'unité et de cohésion spatiale. Autrement dit, plusieurs représentations de la tauromachie cohabitent ; les unes traduisant la rivalité traditionnelle des frères ennemis ; les autres la commune appartenance des nations sœurs à la péninsule Ibérique. La tauromachie peut alors être analysée comme un champ de représentations où s'expriment des relations de concurrence et de complémentarité territoriale entre l'Espagne et le Portugal. Nous pensons que la tauromachie offre une version particulière des dynamiques territoriales contemporaines de la péninsule Ibérique, marquées par une différenciation croissante des usages et des perceptions de la frontière.

259

¹ Le mot « *corrida* » employé seul désigne ici la corrida espagnole à pied et inclut la mise à mort du taureau. Le mot « *tourada* » est équivalent de *corrida* portugaise qui interdit la mise à mort publique de l'animal, abattu en coulisse. Le *rejoneo* (ou *corrida de rejoneo*) est la forme espagnole de la tauromachie à cheval qui s'achève par la mise à mort du taureau.

Les approches comparées des pratiques tauromachiques ont jusqu'à présent privilégié les aspects sociologiques, anthropologiques et historiques². Les analyses les plus fécondes ont replacé leur objet d'étude dans un contexte socio-historique précis en rupture avec les discours qui faisaient volontiers de la tauromachie un champ culturel clos et autonome. Ces travaux, attentifs à rendre compte de la diversité géographique des pratiques, ont pour point commun d'avoir principalement développé une approche qualitative des phénomènes comparés. Dans la plupart des cas, leur dimension quantitative, spatiale et territoriale n'a pas été suffisamment prise en compte. On doit pourtant, en géographie, la considérer comme constitutive de la qualité même des objets comparés.

Dans cette perspective, nous mettrons en évidence la prépondérance de la tauromachie espagnole dans la péninsule Ibérique sans laquelle les spécificités taurines du Portugal ne peuvent être totalement individualisées. Nous analyserons ensuite la façon dont les représentations tauromachiques passées et présentes mettent en scène les relations territoriales entre l'Espagne et le Portugal. Enfin, nous dégagerons, à partir d'une analyse des espaces tauromachiques, les dynamiques transfrontalières hispano-portugaises qui en résultent³.

260

La comparaison des industries du spectacle tauromachique

L'inégal développement de la tauromachie

Quels que soient les indicateurs retenus, l'Espagne comparée au Portugal fait figure de « géant tauromachique ». En 2004, l'Espagne a célébré 1912 spectacles taurins⁴ et le Portugal 257. Si l'on ne retient que les spectacles du « haut » de la hiérarchie taurine, le Portugal a célébré 167 *touradas*, 32 *corridos mixtes* et deux *corridos* à l'espagnole, tandis que l'Espagne a célébré 810 *corridos*. Pour donner un ordre de grandeur significatif, notons que ces cinq dernières années l'Espagne a, en moyenne, célébré six fois plus de spectacles taurins que le Portugal, pour une population environ quatre fois supérieure.

² VOIR ÁLVAREZ DE MIRANDA, 1962 ; PITT-RIVERS, 1983 ; CAPUCHA, 1988 ; ROMERO DE SOLÍS, 1992 ; SAUMADE, 1994 et 1998, ainsi que TRAIMOND, 1996.

³ Les études sur la tauromachie au Portugal étant plus rares que celles sur la tauromachie en Espagne, cet article a aussi pour objectif de leur rendre justice. Je tiens à remercier particulièrement le professeur de sociologie Luis Capucha, grand connaisseur du Portugal taurin et auteur de nombreux articles sur le sujet, qui m'a accueilli et conseillé dans mes recherches.

⁴ Pour l'Espagne sont inclus : *corridos de toros*, *festejos de rejones*, *novilladas con picadores*, *otros festejos con picadores*. Pour le Portugal sont inclus : *touradas*, *corridos mistas* (*corrida* portugaise et *corrida* à l'espagnole dans le même spectacle), *corrida a la espanhola*, *novilladas*, festivals. La comparaison des statistiques introduit inévitablement un biais puisque l'usage de la pique au Portugal est interdit, sauf dérogation spéciale. Ainsi, les *novilladas* non piquées comptabilisées pour le Portugal ne le sont pas pour l'Espagne. Rien que pour l'année 2004 la région autonome de Madrid a célébré 101 *novilladas* non piquées (sources : Ministerio del Interior et Sindicato Nacional dos Toureiros Portugueses).

Tableau 1. — Nombre de spectacles taurins

<i>Année</i>	<i>Espagne</i>	<i>Portugal</i>
2004	1912	257
2003	1947	307
2002	1993	383
2001	1901	343
2000	1992	337

Si l'on compare le nombre d'arènes, l'écart est également important. Le Portugal compte environ 75 arènes construites en dur alors que l'Espagne en compte plus de 500. À ce chiffre il faut ajouter les arènes démontables qui, chaque année, permettent au Portugal de doubler le nombre de ses arènes et à l'Espagne de l'augmenter d'un tiers. La carte (fig. 1, p. 262) rend compte de l'inégale importance de la tauromachie en Espagne et au Portugal, en fonction de la taille des arènes et de la fréquence des spectacles⁵.

Les plus grandes arènes du Portugal en termes de capacité sont celles de Santarem (13 000 places) et de Cascais (12 500), qui généralement célèbrent chacune de trois à quatre spectacles par an. Les arènes du Campo Pequeno de Lisbonne, qui rouvrent leurs portes cette année après cinq ans d'interruption, n'arrivaient qu'au troisième rang avec seulement 8 500 places. À Porto, malgré plusieurs constructions d'arènes dans le dernier tiers du xix^e siècle, les spectacles tauromachiques disparaissent au milieu du xx^e siècle. En Espagne, une quarantaine d'arènes contiennent chacune plus de 10 000 places et l'immense majorité des capitales de provinces en possèdent. Les arènes de Madrid, les plus grandes d'Espagne, comptent 24 000 places.

En termes d'activité professionnelle, les différences sont encore plus marquées. Le *mundillo* espagnol compterait autour de 50 000 personnes, ce chiffre comprenant les toreros, les individus travaillant dans les élevages, les agents, les directeurs et le personnel des arènes ainsi que les journalistes spécialisés⁶. Au Portugal, il n'excéderait pas un millier de personnes⁷. En revanche, dans le secteur de l'élevage de taureaux de combat, le Portugal, d'un point de vue qualitatif, rivalise avec les meilleurs élevages espagnols grâce à la réputation de ses taureaux de caste. Les Palha dès 1883, puis les Oliveiras Irmãos, les Murteira Grave ou les Luis Passanha sont intégrés au marché taurin espagnol au fur et à mesure de son développement. Aujourd'hui 24 élevages portugais font partie de la Unión de Criadores de Toros de Lidia

⁵ Nous n'avons pris en compte que le haut de la hiérarchie taurine : les dix arènes de chaque pays qui ont programmé le plus de spectacles en moyenne sur 2003-2004, quelle que soit leur taille, et les arènes qui possèdent une capacité de plus de 10 000 spectateurs, quel que soit le nombre de spectacles.

⁶ BENASSAR, 1993, p. 138.

⁷ CAPUCHA, 1991, p. 90. Chiffre confirmé par évaluation personnelle en 2005.

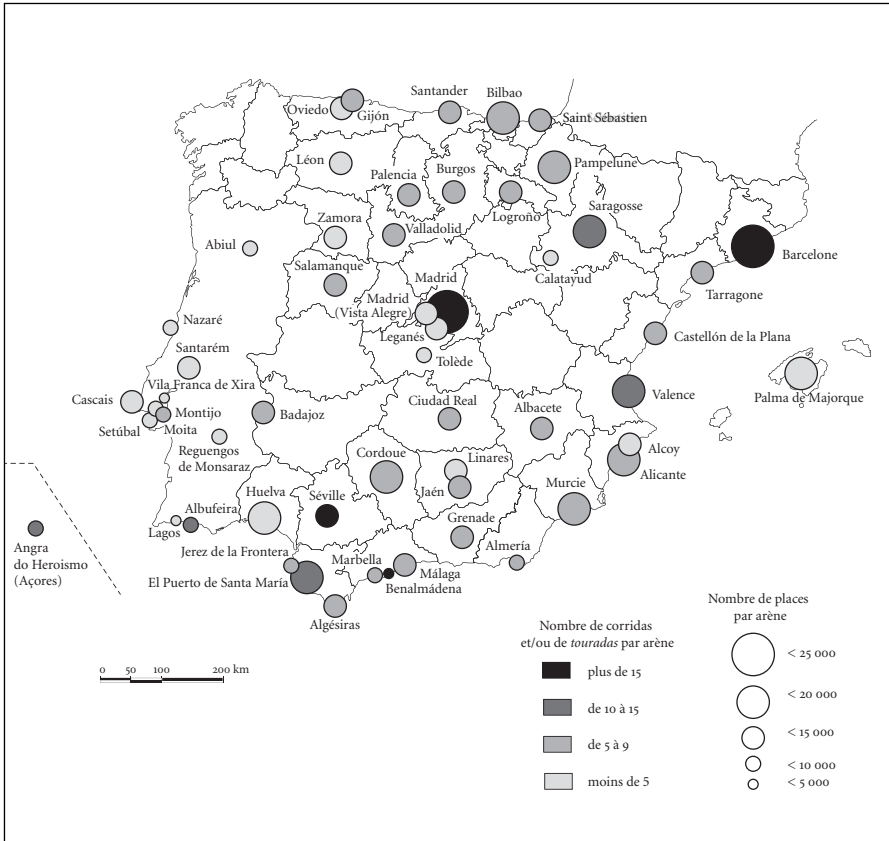


Fig. 1. —Développement de la tauromachie en Espagne et au Portugal (J.-B. Maudet).

(UCTL), qui en totalise 362. Créée en 1905, elle est la plus ancienne et prestigieuse association d'éleveurs de la Péninsule. Elle avait, jusqu'au début des années 1930, le monopole de l'approvisionnement des taureaux pour les corridas en Espagne. On l'aura compris, la tauromachie a atteint en Espagne un degré de développement économique et social et un niveau de professionnalisation auxquels le Portugal ne peut prétendre.

Les termes de l'échange

On peut considérer qu'en Espagne s'est développée à partir du XIX^e siècle une véritable industrie culturelle qui a su diffuser son savoir-faire sur tout le territoire national et exporter son spectacle au-delà de ses frontières, non seulement en France et au Portugal mais aussi en Amérique latine. La tauromachie portugaise n'a jamais atteint une telle diffusion et l'exportation de son spectacle dans l'aire culturelle lusophone n'a donné lieu à aucun enracinement durable ni au Brésil, ni à Macao, ni en Angola, ni au Mozam-

bique⁸. Cependant, le Portugal occupe une place singulière au sein des pays taurins. C'est le seul pays avec l'Espagne qui possède une forme tauromachique autochtone identifiée comme tradition nationale. C'est aussi le seul où la corrida espagnole n'est pas pratiquée selon les mêmes règles qu'en Espagne, la loi interdisant l'épreuve des piques et la mise à mort publique du taureau (fig. 2).



Fig. 2. — Exécution d'un simulacre de mise à mort avec une banderille, conformément à la loi qui interdit de tuer en piste le taureau [Le matador portugais José Luis Gonçalves à Vila Franca de Xira, le 3 juillet 2005]

(Photographie : Jean-Baptiste Maudet).

Cela étant, le Portugal taurin se caractérise par une importante mixité des formes de spectacle puisque, presque toujours, les matadors, quelle que soit leur nationalité, partagent l'affiche avec des cavaliers et des *forcados*⁹. Cette formule mixte est d'ailleurs répétée avec les apprentis matadors portugais lors des *novilhadas*. Si l'on compte les corridas mixtes et les novilladas, c'est un quart des spectacles taurins du Portugal qui mettent en scène une pratique taurine d'origine espagnole. Une grande partie du public portugais apprécie la tauromachie espagnole. Elle est d'ailleurs assimilée à une tradition locale par de nombreux aficionados qui militent en faveur des corridas dites « intégrales » avec piques et mise à mort. En 2004, une quinzaine de matadors espagnols sont venus toréer au Portugal, auprès des sept matadors portugais en activité. Ces derniers se trouvent dans la situation paradoxale de ne pas pouvoir exer-

⁸ Pour ces deux derniers pays, la greffe du spectacle tauromachique est rejetée lors de la décolonisation.

⁹ Les *forcados* s'alignent par équipe de huit dans l'axe du taureau pour en stopper la charge.

cer intégralement leur profession dans leur pays, bien qu'elle y soit reconnue, et doivent tenter leur chance de l'autre côté de la frontière, dans un marché largement saturé. Les premiers matadors portugais apparaissent à la fin des années 1940. Dans les années 1970, une dizaine était en activité : Diamantino Viseu, Manuel dos Santos, José Trincheira, José Julio, Armando Soares, Amadeu dos Anjos, Mario Coelho, José Falcão et Ricardo Chibanga, ce dernier originaire du Mozambique. Dans les années 1980, apparaît Victor Mendes, dont la carrière est une référence puisqu'il est resté en haut de l'affiche, dans les arènes du monde entier, pendant plus de quinze ans. Au total, le Portugal a fait naître 30 matadors.

En revanche, le spectacle portugais ne s'exporte pas en Espagne. Les statistiques de 2004 du ministère de l'Intérieur pointent un zéro dans une colonne intitulée *corrida de rejoneo a la usanza portuguesa*¹⁰. Ceci ne veut pas dire que les cavaliers portugais n'y toréent pas. Certains, bien intégrés au *mundillo* espagnol, sont à l'affiche des *corridas de rejoneo* des plus grandes fêtes d'Espagne. João Moura y a toréé 270 fois depuis l'an 2000 et Rui Fernandes 195 fois, se hissant respectivement à la 9^e et à la 13^e place parmi les cavaliers qui ont le plus toréé dans la Péninsule depuis cette date, quelle que soit leur nationalité¹¹. Mieux, en 2004, João Moura a davantage toréé en Espagne (37 fois) qu'au Portugal (25 fois). C'est qu'en Espagne la tauromachie à cheval connaît un très grand succès, en particulier depuis le début des années 1990. Elle est présente dans un spectacle tauromachique sur cinq et constitue, en termes de rentabilité, une valeur sûre. Dans les années 1940, le critique espagnol Don Ventura pouvait encore affirmer :

Il est évident que jusqu'à ce que la tauromachie à pied s'implante en Espagne, la tauromachie à cheval était le spectacle traditionnel depuis le Moyen Âge. Celle-ci a été maintenue intacte au Portugal et ne se manifeste en Espagne que par la présence du picador, exception faite de ces dernières années où interviennent — très rarement — quelques *rejoneadores* qui offrent au public une tauromachie à cheval inspirée du *campo* andalou, laquelle diffère grandement du caractère aristocratique qui donne forme à ce que vous appelez « l'Art de Marialva »¹².

Une grande partie du public espagnol aime la tauromachie à cheval, sans l'identifier à la tradition portugaise. Le *rejoneo* apparaît en Espagne dans les années 1920. On attribue sa codification à Antonio Cañero, de l'école de cavalerie cordouane. Les *rejoneadores* espagnols sont aujourd'hui presque une cen-

¹⁰ *Corrida de rejoneo* à la manière portugaise.

¹¹ PICAMILLS, 2005, pp. 220-221.

¹² DON VENTURA, 1947, pp. 2-3. Le marquis de Marialva est célèbre pour avoir perfectionné les règles de l'école portugaise d'équitation à la fin du xviii^e siècle pour la guerre, les tournois et la tauromachie. Dans le langage taurin, l'expression « Arte de Marialva » est devenue courante pour désigner la tauromachie portugaise à cheval.

taine. Ils dépassent numériquement la quarantaine de cavaliers portugais en activité et en bouleversent les canons artistiques. Notons que la tauromachie à pied des *forcados*, bien que programmée à plusieurs reprises au milieu du XIX^e siècle en Espagne, ne s'y est jamais implantée. Pour certains aficionados, le *forcado*, très populaire au Portugal, est le véritable symbole de la spécificité tauromachique nationale.

On a donc une situation beaucoup plus complexe et imbriquée que ne le laissent croire les représentations traditionnelles qui opposent la tauromachie à cheval portugaise et la tauromachie à pied espagnole. Analysée sous l'angle des industries du spectacle, la prépondérance taurine de l'Espagne semble écrasante et son influence s'exerce au-delà de ses frontières. Cependant, le Portugal conserve sa singularité tauromachique. Nous pensons que le décalage entre pratiques tauromachiques et représentations manifeste l'existence d'un enjeu territorial. Autour de cet enjeu, s'affrontent différentes conceptions de la péninsule Ibérique et des relations qui unissent ou séparent l'Espagne et le Portugal.

La tauromachie : un enjeu territorial

265

La tauromachie considérée comme tradition « nationale »

De part et d'autre de la frontière, il existe une version officielle de l'histoire taurine qui fait volontiers l'apologie de la tauromachie comme pratique emblématique de la nation. À partir du XIX^e siècle, en Espagne comme au Portugal, l'expression « *Fiesta Nacional* » est employée pour désigner le spectacle tauromachique. Les traditions taurines y sont présentées comme l'aboutissement artistique d'une tauromachie immémoriale à laquelle l'idiosyncrasie nationale aurait donné forme et signification.

L'un des arguments utilisés par les exégètes de la tauromachie est d'en affirmer le caractère ancestral. Les lieux communs de l'historiographie taurine au Portugal et en Espagne invoquent à satiété, comme racines profondes de l'art tauromachique, les représentations sumériennes du taureau, les jeux crétois, les chasses aux taureaux des cavaliers de Thessalie, les jeux taurins de la Rome antique et le culte de Mithra. Or, en dépit d'analogies formelles, il n'existe aucune preuve d'une continuité historique entre les pratiques tauromachiques de l'Antiquité et la tauromachie moderne. Cependant, ces références continuent de peupler l'imaginaire taurin et sa rhétorique interprétative. En outre, l'itinéraire mythique de la tauromachie (le Moyen-Orient, la Crète, la Grèce et l'Empire romain) reprend sensiblement celui qui est emprunté, de façon tout aussi mythique, par la culture méditerranéenne dans sa version occidentale.

Cette exaltation de la tauromachie à travers les âges est complétée par la mise en avant d'un lien privilégié unissant le taureau à la péninsule Ibérique. Les sources utilisées s'étendent du paléolithique aux découvertes archéologiques de la basse Andalousie relatives au royaume de Tartesses. Si la présence du taureau en péninsule Ibérique est irréfutable depuis des millénaires, elle ne

permet en aucun cas d'établir scientifiquement une origine préhistorique ou néolithique de la tauromachie¹³. La répétition tenace de ces théories constitue indiscutablement des discours apologétiques de légitimation de la tradition tauromachique la situant du côté de la culture classique et de la culture universelle, lesquelles trouveraient dans la péninsule Ibérique une patrie grâce à la présence éternelle du taureau.

Une fois cet héritage recentré sur la péninsule Ibérique, la tauromachie en Espagne et au Portugal est inmanquablement présentée comme un divertissement officiel de l'aristocratie qui accompagne, depuis le Moyen Âge, les grands événements politico-religieux. Pour le Portugal, la plupart des ouvrages s'appuient sur le grand historien Alexandre Herculano. Ce dernier fait mention d'un témoignage de 1258 permettant de déduire que Dom Sancho I^{er} avait l'habitude de courir les taureaux sur ses terres¹⁴. Cette référence sert généralement d'introduction à l'histoire de la tauromachie portugaise de même que les courses de taureaux données pour les baptêmes et autres mariages princiers servent de prélude à l'histoire taurine espagnole. Comme preuve évidente de l'importance capitale de la tauromachie, l'historiographie dominante n'oublie jamais de mentionner les princes toreros, tels que Charles Quint, Philippe IV pour l'Espagne, et Dom Sancho, Dom Sebastien, Dom Pedro II pour le Portugal. La tentative de rapprocher le héros national de la figure du torero trouve sans doute sa plus claire expression dans la légende, très répandue au XIX^e siècle, selon laquelle le Cid Campeador aurait tué d'un coup de lance le taureau qui tenait en échec les hommes d'Alimenon, le caïd musulman de Madrid¹⁵.

Jusqu'au milieu du XVII^e siècle, la noblesse court les taureaux selon les mêmes règles en Espagne et au Portugal. Beaucoup d'érudits s'accordent à considérer que la bifurcation entre la tauromachie portugaise et espagnole commence avec la Restauration portugaise, qui met fin à soixante-dix années d'union dynastique. La date de 1648 n'est cependant qu'une date symbolique, puisque la séparation des formes tauromachiques n'est pas consommée avant le premier tiers du XVIII^e siècle. Du côté portugais, l'épointage des cornes, permettant de limiter les accidents, se généralise. Le public semble progressivement préférer la technique des cavaliers portugais qui protège leur monture à celle des picadors où les chevaux sont souvent éventrés¹⁶. En outre, l'habitude d'embouler les cornes du taureau en vue de « civiliser » le spectacle a favorisé l'éclosion de la tauromachie pedestre des *forcados* fondée sur le corps à corps.

¹³ C'est la thèse diffusée par le comte de las Navas dans son ouvrage *El espectáculo más nacional*, Madrid, 1897, et critiquée par ÁLVAREZ DE MIRANDA, 2003, pp. 31-32.

¹⁴ COSSÍO, 1961, t. IV, pp. 13-14.

¹⁵ BENASSAR, 1993, p. 13, rappelle à ce sujet que, selon Ramón Menéndez Pidal, il n'existe aucun document permettant d'accréditer l'événement.

¹⁶ COSSÍO, 1961, t. IV, p. 35.

Du côté espagnol, la thèse classique a longtemps prétendu que l'arrivée des Bourbons sur le trône d'Espagne était responsable du recul de la tauromachie à cheval, pratiquée par la noblesse, laissant aux toreros à pied, issus du peuple, le soin d'élaborer les fondements de la tauromachie moderne¹⁷. En réalité, une existence parallèle et bien antérieure de la tauromachie à pied est désormais clairement établie, de même que la coexistence de formes pédestres et équestres tout au long du XVIII^e siècle¹⁸. Quoi qu'il en soit, à la fin du XVIII^e siècle, le Portugal est identifié comme le pays de la tauromachie à cheval et l'Espagne celui de la tauromachie à pied. Au XIX^e siècle, l'interdiction de la mise à mort des taureaux au Portugal est régulièrement réitérée par le pouvoir central jusqu'à ce qu'en 1928 la loi l'impose définitivement. C'est à cette même date que le caparaçon protégeant les chevaux des picadors est rendu obligatoire en Espagne.

Ces considérations historiques introduisent l'évolution de l'art tauromachique lui-même généralement coupée de toute histoire sociale. L'histoire de la tauromachie devient alors la chronique des grands hommes qui lui ont donné sens, un récit autonome et évolutionniste au service d'une patrimonialisation de l'art taurin. Au XVIII^e siècle apparaissent les premiers codificateurs : Pepe Hillo côté espagnol, le marquis de Marialva côté portugais. Au XIX^e siècle surgissent les toreros emblématiques de la consécration populaire et de la formalisation classique du spectacle : pour l'Espagne, Francisco Montes « Paquiro » dans la première moitié du siècle et, pour le Portugal, Victorino Froes à la fin du siècle. Au début du XX^e siècle s'imposent les régénérateurs et les révolutionnaires de l'art taurin : Juan Belmonte côté espagnol et João Branco Nuncio côté portugais, dont les confrontations respectives avec Joselito dans les années 1910 et Simão da Veiga dans les années 1920 sont considérées dans chacun des pays comme représentant l'âge d'or de la tauromachie. La décadence annoncée de l'art taurin laisse néanmoins surgir quelques « monstres », « phénomènes » et autres innovateurs tels que Manolite dans les années 1940, El Cordobés dans les années 1960 ou Paco Ojeda dans les années 1980 du côté espagnol, et João Moura à partir du milieu des années 1970 du côté portugais.

En dehors d'un certain parallélisme des histoires taurines, chaque version valorise à sa manière l'enracinement de la tradition sur le temps long et son caractère emblématique de l'identité nationale. Le Portugal insiste sur la très grande continuité de la tauromachie aristocratique au-delà des modifications formelles et juridiques. Pour certains, l'interdiction de la mise à mort et le gainage des cornes ont même permis de débarrasser la tauromachie de sa dra-

¹⁷ LUJÁN, 1954, pp. 9-28. Sur les différentes thèses de l'histoire de la tauromachie, voir les mises au point de BENASSAR, 1993, pp. 22-27 et de SHUBERT, 2002, pp. 16-22.

¹⁸ ÁLVAREZ DE MIRANDA, 1962, GUILLAUME-ALONSO, 1994, GARCÍA-BAQUERO GONZÁLEZ, ROMERO DE SOLÍS et VÁZQUEZ PARLADÉ, 1980.

maturgie macabre et archaïque. L'Espagne, quant à elle, valorise une tauromachie inventée par le peuple, un peuple qui s'empare de la fête, du sens de l'honneur et dépossède la noblesse d'une part de la violence légitime. Il est intéressant de constater que la relecture des histoires portugaise et espagnole de la tauromachie correspond dans une certaine mesure à deux lieux communs des historiographies nationales respectives. Pour le Portugal, la continuité de la pratique tauromachique trouve une correspondance dans la continuité exceptionnelle de l'identité nationale, construite dans le cadre d'une frontière qui est fixée avec la Castille dès le ^{XIII}^e siècle. Pour l'Espagne, l'idée que la tauromachie « nationale » est une invention du peuple trouve une correspondance dans le raccourci développé notamment par Menéndez Pidal ou Ortega y Gasset, selon lequel en Espagne « c'est le peuple qui a tout fait ». Le Portugal et l'Espagne offrent donc deux modes de valorisation de la culture taurine qui reprennent respectivement des éléments constitutifs de la construction identitaire nationale.

268

La tauromachie comme expression des rivalités nationales

En présence d'un symbole social aussi distinctif que l'homme à pied ou l'homme à cheval et d'un symbole politique aussi discriminant que la mise à mort ou son interdiction, les arguments sont nombreux pour penser les différences entre la tauromachie espagnole et la tauromachie portugaise en termes d'irréductible opposition. Cette opposition est effectivement devenue un stéréotype des représentations collectives. Le grand encyclopédiste taurin José María de Cossío y voit le résultat d'une rivalité historique entre les deux nations et met en avant le besoin « obsessionnel » des Portugais de se différencier de l'Espagne¹⁹. L'« obsession » n'est peut-être pas le mot juste, mais cette mise en relation vaut sans doute mieux que les nombreuses théories essentialistes qui font de la tauromachie le reflet du caractère national sans aucune prise en compte de l'altérité²⁰. Pour autant, il est difficile d'affirmer que la tauromachie a constitué un champ d'affrontement explicite et continu entre l'Espagne et le Portugal.

Le ^{XIX}^e siècle semble être favorable à cette confrontation. C'est le siècle de la codification définitive des spectacles espagnols et portugais ainsi que celui d'une exacerbation des sentiments nationaux. L'anthropologue Frédéric Sau-made observe très justement à ce propos que les spectacles taurins portugais et espagnols s'opposent en termes de techniques d'affrontement, de représen-

¹⁹ Cossío, 1961, t. IV, p. 35.

²⁰ À l'occasion de l'inauguration des arènes de Roquetas de Mar (Almería) en juillet 2002, afin de souligner la relation essentielle qui unit l'Espagne et la tauromachie, un critique taurin reprend à son compte une phrase de Pérez de Ayala lors d'une intervention intitulée « La nación del Toro » : « *en los toros se descubre constantemente al desnudo el carácter español... Los toros no pueden morir. Moriría España* » (ROMERO-MIURA GIMÉNEZ, 2002, p. 23).

tations du taureau, d'origine sociale des officiants et d'évolution historique des « dynamiques spectaculaires ». Selon l'auteur, les systèmes d'oppositions et les évolutions divergentes des spectacles tauromachiques actuels sont principalement le fruit d'un « impérialisme andalou » qui accompagne la diffusion de la corrida à partir du xix^e siècle. Il y voit une « logique d'engendrement réciproque des pratiques » et conclut « qu'avec les codes qui la caractérisent, la *tourada* peut être comprise comme une éclatante mise en scène des ancestrales relations conflictuelles entre les deux nations ibériques²¹ ».

La mise en scène de cette rivalité trouve un point d'orgue dans les années 1920 et 1930, lorsque la tauromachie à cheval espagnole est réinventée. Le critique taurin portugais Pepe Luis compile, dans son ouvrage *Touros de morte em Portugal*, toute une série de commentaires accablant le « pseudo *cavaleiro-toureiro* D. Antonio Cañero », traité de « Capitaine *Fracaso* » qui s'illustre dans la pantomime²². L'auteur accuse Cañero de dégrader la grandeur de la *Festa Nacional* (portugaise) et va jusqu'à le rendre en partie responsable de la menace d'interdiction de la mise à mort qui plane en ce milieu des années 1920. Il répond en cela aux critiques espagnols qui affirment que « Cañero représente le torero à cheval dans toute son arrogance, son authentique majesté et son traditionnel flamenquisme » comparé au cavalier portugais Simão da Veiga « professeur plein d'une grave et froide suffisance²³ ». Dans le contexte présent d'un rapide développement de la tauromachie à cheval en Espagne, la rivalité se prolonge par une défiance du *toreo* portugais à l'égard de l'influence espagnole. Dans la revue *Tauromaquia*, une *aficionada* témoigne :

Dans les années 1960, je me rappelle que très peu de *rejoneadores* espagnols parvenaient à toréer sur les terres portugaises. Toréer au Campo Pequeno était pour eux comme obtenir un doctorat [...]. J'admire profondément le peuple espagnol. Tout ce qui vient d'eux est meilleur ! Nous les Portugais, nous ressentons exactement le contraire²⁴.

Du côté espagnol, il est fréquent de minimiser le rôle du Portugal dans l'éclosion du *rejoneo* espagnol, en faisant de Cañero un père fondateur qui a fait renaître la tauromachie à cheval espagnole « réfugiée » dans le *campo* andalou²⁵. Cette version de l'histoire n'insiste guère sur le rôle tenu dans les années 1920 par les cavaliers João Branco Nuncio et Simão da Veiga qui toréent alors fréquemment sur le territoire espagnol. Malgré l'opposition vestimentaire très éloquente entre le *traje campero* espagnol et le costume Louis XV portugais, les influences réciproques ont été importantes et le demeurent.

²¹ SAUMADE, 1998, p. 48.

²² PEPE LUIS, 1927, p. 43.

²³ *Ibid.*, p. 51.

²⁴ Isabel VAZ, « Valorizar o toureio português a cavalo », *Tauromaquia*, 3-IX-2003, p. 16.

²⁵ COSSÍO, 1995, p. 319.

La tauromachie comme expression d'une commune appartenance à la péninsule Ibérique

Cette opposition entre tauromachie espagnole et tauromachie portugaise héritée d'un clivage à la fois social et spatial est en recomposition depuis au moins un demi-siècle. Le recouplement partiel des formes tauromachiques au cours du xx^e siècle et l'hégémonie taurine espagnole exercée sur les termes de l'échange entre l'Espagne et le Portugal y ont contribué. À la tauromachie considérée comme une expression des rivalités nationales se superpose une autre représentation qui exprime la commune appartenance à la péninsule Ibérique. Ce sentiment de fraternité passe par un discours transnational qui efface les frontières internes de la péninsule Ibérique.

À la suite de la deuxième guerre mondiale, dans un contexte géopolitique de rapprochement entre les deux pays, la tauromachie offre une occasion supplémentaire d'en resserrer les liens. La conférence prononcée au théâtre Tivoli de Lisbonne en 1947 par le critique taurin Don Ventura, intitulée *Solidaridad Taurina Hispano-Lusitana*, véhicule clairement l'idée que la tauromachie est un facteur de cohésion : « Je me sens relié à vous par la *Raza*^{26]} et par le principe de contiguïté territoriale et psychologique²⁷. » La passion pour les fêtes du taureau, « puissamment enracinée chez les Portugais et chez les Espagnols, bien qu'elle se manifeste sous des aspects différents d'une nation à l'autre, fait la démonstration que le courage et la dextérité sont le patrimoine exclusif de la *Raza* ibérique²⁸. » Ce rapprochement passe par la tauromachie à pied : « le Portugal établit désormais une collaboration autrefois inexistante en nous offrant un vivier d'aspirants matadors qui feront croître la solidarité taurine entre les taurophiles des deux pays²⁹ ». Du côté portugais, les aspirations sont identiques. La conférence intitulée *Panorama del toreo en Portugal*, prononcée en 1949 par le critique Jaime Correia Saraiva Lima à l'Ateneo de Madrid en présence du ministre de l'Agriculture espagnol et de l'ambassadeur du Portugal, en témoigne : « Nous nous rassemblons pour cultiver et admirer l'Art qui nous enthousiasme le plus : la *Fiesta Nacional*³⁰. » On s'accordera à reconnaître l'ambiguïté d'une telle déclaration qui réunit en un seul « art » et en une seule « fête nationale », la tauromachie portugaise et la tauromachie espagnole. Certes, la tauromachie portugaise a retrouvé de son éclat depuis Simão da Veiga et à João Nuncio, mais il faut

270

²⁶ La « *Raza* » est une notion complexe, utilisée à des fins idéologiques jusque dans les années 1940, qui désigne sous un même ensemble une communauté « hispanique » constituée de l'Espagne, du Portugal et des pays latino-américains, définie par des critères historiques, linguistiques et culturels.

²⁷ DON VENTURA, 1947, p. 2.

²⁸ *Ibid.*, p. 4.

²⁹ *Ibid.*, p. 45.

³⁰ SARAIVA LIMA, 1950, p. 10.

surtout expliquer la satisfaction de l'orateur par l'apparition des deux premiers grands matadors de l'histoire portugaise : Diamantino Viseu et Manuel dos Santos. Et J. C. Saraiva Lima d'ajouter : « Je crois que l'interdiction de tuer les taureaux ne durera pas longtemps au Portugal³¹. »

Aujourd'hui, dans un tout autre contexte, de nombreux aficionados portugais militent en faveur de la légalisation des corridas « intégrales » à l'espagnole dans leur pays. Pour eux, l'autorisation de la mise à mort entraînerait un développement rapide de la tauromachie à pied, considérée comme constitutive du patrimoine portugais. Autrement dit, une partie de l'*afición* portugaise, issue en particulier de la bourgeoisie de Lisbonne, de Vila Franca de Xira et de Moita, développe un discours transnational d'intégration des espaces tauromachiques espagnols et portugais en vue de combler un sous-développement taurin dont la législation est tenue pour responsable (fig. 3).



Fig. 3. — Siège du club taurin de Moita. Panneau revendiquant l'attachement à la corrida intégrale (Photographie : Jean-Baptiste Maudet).

Le débat autour des corridas « intégrales » au Portugal semble de plus en plus vif. Les propos de l'un des organisateurs de spectacles parmi les plus expérimentés du Portugal, Manuel Gonçalves, actuel gestionnaire des arènes de Moita do Ribatejo, en laissent apparaître la complexité au-delà de toute considération d'ordre éthique ou identitaire :

³¹ *Ibid.*, p. 35.

Soyons directs. Je suis portugais, fier de l'être et convaincu que la corrida portugaise est un spectacle beaucoup plus diversifié et attirant. Le public du monde entier adhère plus facilement à la corrida portugaise qu'à la corrida espagnole. Évidemment, en tant qu'aficionado et en termes commerciaux, je peux vous dire que j'aimerais être le premier entrepreneur de spectacles à organiser des corridas avec mise à mort au Portugal³².

Curieuse distorsion de la rationalité économique qui trahit sans doute un rapport de force entre les pratiques tauromachiques elles-mêmes. En effet, il n'est pas du tout certain que les cavaliers portugais trouvent leur compte dans le développement de la corrida « intégrale » sur le territoire national. Dans une certaine mesure, le discours transnational de la tauromachie à pied se heurte aux intérêts corporatistes portugais de la tauromachie à cheval qui ne tirerait sans doute aucun avantage à voir s'effacer la frontière, frontière qui en matière de taureaux n'est peut-être pas tant culturelle qu'économico-juridique.

272

Aux discours taurins qui font et défont les frontières de la péninsule Ibérique s'ajoute une représentation holiste de la culture tauromachique. Il s'agit cette fois de célébrer l'unité de la culture taurine par-delà ses frontières et sa diversité. Hommages, colloques, symposiums, salons, foires sont autant d'occasions pour affirmer que la tradition portugaise et la tradition espagnole sont les deux facettes d'une même culture du taureau. Ces initiatives se multiplient depuis une dizaine d'années. Elles ont en outre contribué à reconsidérer la place des traditions tauromachiques dites populaires, longtemps rejetées du côté des pratiques archaïques, folkloriques et barbares par une tauromachie « savante », seule détentrice de la modernité, de l'art et de la culture. Le taureau devient le dénominateur commun d'un ensemble de manifestations qui unit les deux nations sœurs autour d'un même patrimoine. En témoignage en particulier la Feria Ibérica del Toro à Olivenza, inaugurée en 2002, explicitement placée sous le signe de l'union hispano-portugaise. Les discours sur l'unité de la culture taurine ne se limitent d'ailleurs pas à la seule péninsule Ibérique et intègrent l'ensemble de la communauté des aficionados à travers le monde. Les pratiques tauromachiques locales, régionales, nationales, toutes différentes et toutes respectables, sont présentées comme autant de richesses d'une culture taurine globale. Derrière cette intention de rassembler apparaît la prise de conscience d'une menace croissante qui pèse sur ce qui demeure, à l'échelle mondiale, une exception culturelle polémique. Quoi qu'il en soit, la tauromachie apparaît bien comme un champ de significations qui exprime, entre l'Espagne et le Portugal, des continuités et des discontinuités d'ordre historique, social, économique, politique et culturel. Il en découle des dynamiques territoriales spécifiques.

³² *Tauromaquia*, 3-IX-2003, p. 17.

La tauromachie comme support des dynamiques territoriales hispano-portugaises

Les espaces tauromachiques espagnols et portugais

L'inégal développement des industries du spectacle au Portugal et en Espagne induit des espaces taurins très différents en termes d'organisation. L'espace taurin portugais est structuré autour d'un centre historique correspondant à la région métropolitaine de Lisbonne où se concentrent les arènes les plus importantes. La région est traversée par le Tage, « fleuve taurin » par excellence, autour duquel se localisent les élevages braves du Ribatejo, en particulier ceux de la plaine alluviale de la Léziria, élevages que l'on trouve également en nombre important dans le Haut-Alentejo. Ces éléments forment le cœur de l'espace taurin portugais. Le littoral de l'Algarve peut être considéré comme une zone d'extension récente de la tauromachie fortement liée au développement touristique. Pour de nombreux aficionados portugais, les spectacles tauromachiques de l'Algarve constituent une mise en scène folklorique de la tradition dénuée de toute dimension artistique. Le nord du Portugal apparaît comme un front pionnier de la tauromachie professionnelle qui, grâce aux arènes démontables, enregistre depuis une quinzaine d'années une réelle extension spatiale. D'un point de vue géographique, le caractère national de la tauromachie devient donc une réalité mieux défendable. Il n'en demeure pas moins que, dans l'imaginaire collectif de la plupart des aficionados portugais, le sud du Portugal est taurin, du Tage au Guadiana, alors que le nord ne l'est pas. La dichotomie nord/sud de l'espace taurin se double d'un autre clivage qui oppose cette fois-ci le littoral et l'intérieur. Depuis le nord jusqu'à l'embouchure du Tage, à partir de laquelle cette opposition perd de sa lisibilité, se succèdent Viana do Castelo, Povoá do Varzim, Figueira da Foz, Nazaré : autant de cités littorales où une tradition taurine ancienne se trouve également revitalisée par le tourisme. Enfin, l'analyse de l'espace taurin portugais impose de mentionner l'importance de l'Île Terceira aux Açores. La tauromachie sous sa forme professionnelle et surtout sous la forme populaire des *toiradas a corda* doit y être considérée, selon Luis Capucha, comme un « phénomène social total », au sens où l'entend Marcel Mauss, à la fois rituel emblématique d'une identité locale et institution régulatrice de la société³³.

L'espace taurin espagnol est plus vaste, plus dense, et son organisation plus complexe. Il est structuré autour de deux pôles complémentaires et concurrents : Madrid et Séville. Ces deux villes commandent les deux régions les plus taurines d'Espagne. Elles constituent également le point de passage incontournable pour tous les toreros de la planète en quête de reconnaissance artistique et de retombées économiques. Il convient ensuite d'identifier des sous-ensembles spatiaux plus ou moins dynamiques, centrés sur les principales

³³ CAPUCHA, 1999, p. 139.

capitales régionales ou provinciales telles que Bilbao, Pampelune, Saragosse, Barcelone, Valence et Malaga. D'autres villes trouvent une place de choix dans cette hiérarchie du fait d'une spécialisation taurine. Pampelune, arène de référence, est aussi célèbre pour ses *encierros* ; Salamanque est connue par les nombreux élevages du Campo Charro ; Jerez de la Frontera ajoute à la tradition des élevages de taureaux de combat celle de l'équitation et Ronda fait valoir son statut de haut lieu de l'iconographie taurine romantique. La littoralisation des activités tauromachiques depuis les années 1960 est, là encore, une caractéristique remarquable liée au développement du tourisme de masse³⁴.

Il est intéressant de constater que l'organisation de l'espace tauromachique portugais correspond dans une large mesure aux trois logiques spatiales que le géographe João Ferrão considère comme propres au territoire continental portugais³⁵. Selon cet auteur, les caractéristiques actuelles du territoire portugais reflètent la combinaison de trois spatialités macro-régionales : « une opposition nord/sud, une opposition littoral/intérieur et une organisation territoriale en archipel³⁶ ». Chacune d'elle est associée à des temporalités distinctes de l'évolution du pays : l'opposition nord/sud du « Portugal traditionnel » qu'Orlando Ribeiro attribuait à une combinaison de facteurs physiques et civilisationnels différente entre le monde atlantique et le monde méditerranéen ; l'opposition littoral/intérieur du « Portugal moderne » correspondant au processus de modernisation économique et social qui émerge à partir des années 1960 et l'organisation territoriale en archipel du « Portugal postmoderne » induit par sa mise en réseau économique et spatiale depuis son entrée dans l'Union européenne. Dans une certaine mesure, on peut lire la structure et les dynamiques de l'espace taurin à la lumière de ces logiques territoriales et de ces temporalités. L'opposition traditionnelle entre un sud taurin et un nord qui ne l'est pas demeure un héritage inscrit dans les pratiques et les représentations. Cet héritage est remanié par l'incontestable développement économique et social du pays, qui a permis à la tauromachie de conquérir de nouveaux espaces et de tirer parti de la croissance du tourisme littoral.

Ce schéma général peut s'appliquer à l'Espagne où les temporalités de la modernisation socio-économique et de la démocratisation sont, dans une certaine mesure, comparables. Il existe de même une correspondance entre l'organisation de l'espace taurin espagnol et la structure territoriale du pays. En particulier, nous jugeons très significative l'existence, au sein de l'espace taurin espagnol, d'une dialectique entre un centre, composé de la Castille et de l'Andalousie, et des espaces périphériques septentrionaux et orientaux qui s'en distinguent par des valeurs et des formes tauromachiques qui leur sont propres. La

³⁴ Pour une lecture plus approfondie de l'organisation des espaces tauromachiques, voir MAUDET, 1999 et 2003, ainsi que FAVORY, 2000.

³⁵ FERRÃO, 2002.

³⁶ *Ibid.*, p. 151.

dialectique centre/périphérie qui continue d'être une composante importante de l'organisation territoriale espagnole trouve une expression originale dans le déroulement de la saison tauromachique. En effet, les ferias des capitales régionales qui se succèdent à dates fixes permettent un déplacement cyclique dans le temps et dans l'espace de la centralité tauromachique, centralité circulaire, éphémère et concurrentielle. Dans le cas portugais comme dans le cas espagnol, les espaces taurins participent incontestablement à la différenciation interne des territoires nationaux et rendent visibles certains contrastes culturels majeurs.

Enfin, les évolutions récentes, telles que l'imbrication croissante des pratiques tauromachiques et le développement des représentations qui resserrent les liens entre l'Espagne et le Portugal, se traduisent par des dynamiques transfrontalières différenciées. Elles rappellent la troisième et dernière logique spatiale évoquée par João Ferrão, l'« organisation territoriale en archipel » qui correspond à une connexion sélective des espaces taurins espagnols et portugais.

L'articulation transfrontalière des territoires taurins

L'observation des dynamiques taurines entre le Portugal et l'Espagne offre un éclairage particulier de l'*Articulation des territoires dans la péninsule Ibérique*³⁷. Nous pouvons segmenter la « frontière taurine » en quatre zones transversales du nord au sud et pour lesquelles les dynamiques transfrontalières recouvrent des réalités différentes.

La zone frontière Galice/Minho, Tras-os-Montes est marquée par l'indigence des relations liées aux spectacles tauromachiques dans une aire culturelle que l'on pourrait qualifier d'aire « a-tauromachique », si l'on excepte les arènes de Viana do Castelo et la traditionnelle *vaca das cordas* de Ponte de Lima. Par ailleurs, cette zone frontière se caractérise par d'intenses relations linguistiques, économiques et sociales. Ici la tauromachie ne constitue ni un véritable champ de représentations ni un facteur de recomposition territoriale.

La zone frontière qui comprend la province de Salamanque et l'Alto Douro-Beira Alta ne se caractérise pas non plus par d'intenses relations liées aux pratiques tauromachiques. Pour autant, ces pratiques n'y sont pas absentes. Il existe un fort différentiel en termes d'activités taurines de part et d'autre de la frontière. La province de Salamanque est totalement intégrée au circuit professionnel international et tourne le dos au Portugal. Elle regroupe à elle seule un quart des élevages espagnols de taureaux de combat et a vu naître de nombreux matadors au cours de l'histoire. Du côté portugais, exceptées les arènes démontables qui programment épisodiquement des spectacles taurins, on remarque la faiblesse de la tauromachie professionnelle, caractéristique de la moitié nord du Portugal. En revanche, il existe autour de Sabugal à proximité de la ligne frontière une pratique tauromachique populaire originale : la *corrida do forcão*

³⁷ Il s'agit du thème de recherche qui a occupé les IV^e Journées d'études du Centre d'études Nord du Portugal-Aquitaine (voir GUICHARD [comp.], 2001).

ou *capeia raiana*. Il s'agit d'une pratique où les jeunes du village doivent contenir les charges d'un taureau de combat en manœuvrant le *forcão*, une sorte de grande fourche triangulaire en bois dirigée collectivement. On la trouve dans les villages de Foios, Quadrazais, Soito, Alfaiates, Aldeia do Bispo, Forcalhos, Lageosa, Aldeia Velha ou encore Aldeia da Ponte. La coutume veut que l'on fasse venir les taureaux depuis l'autre côté de la frontière. Fernando Teixeira analyse cette pratique comme la trace d'un antagonisme frontalier ancien, localisé dans une zone régulièrement confrontée aux raids des cavaliers espagnols au ^{xiv}^e siècle et plusieurs fois employée comme couloir d'invasion³⁸. Aujourd'hui, le rite resserre les liens d'une communauté dont la plupart a émigré en Espagne ou en France et qui revient au pays lors des fêtes estivales. C'est aussi l'occasion de maintenir une rivalité et une cohésion entre villages voisins lors du concours annuel de *capeia raiana*. Il est intéressant de remarquer que, du côté espagnol, le carnaval de Ciudad Rodrigo à quelques kilomètres de la frontière est une des manifestations taurines les plus singulières d'Espagne. Ici, le rite à la fois rural, collectif et carnavalesque s'oppose en tout à la tauromachie urbaine, professionnelle et sérieuse de Salamanque. Ce rite d'inversion témoigne aussi de l'isolement périphérique passé des confins de Castille.

276

La troisième zone frontière Haut-Alentejo/Estrémadure est une zone d'intenses dynamiques transfrontalières hispano-portugaises du point de vue des pratiques tauromachiques. La ville frontalière de Badajoz sert d'interface entre la tauromachie portugaise et espagnole. La feria de Badajoz accueille un public portugais important³⁹ et veille à programmer dans l'arène des confrontations hispano-portugaises. Ainsi, de nombreux toreros portugais ont pris l'alternative à Badajoz : Antonio dos Santos (24-VI-1952), José Simões (24-VI-1967), Mario Coelho (27-VI-1967), José Falcão (23-VI-1968), Manuel Moreno (22-VI-1985), Rui Bento Vasques (25-VI-1988), Jose Luis Gonsalves (10-III-1994) et Pedrito de Portugal (26-VI-1994). Si l'on fait de la tauromachie un vecteur d'identité territoriale, le Portugal est mieux représenté dans ces arènes qu'en d'autres endroits. Il en va de même pour les arènes voisines de Cáceres, Mérida, Almendralejo, Zafra ou Jerez de los Caballeros. Cependant l'interface fonctionne à sens unique. Si la Feria Ibérica d'Olivenza exprime d'une certaine façon la réconciliation des nations autour du taureau, la place de l'Espagne y reste prépondérante. Il est curieux de constater que cette cité, hautement symbolique en raison des litiges frontaliers auxquels elle a donné lieu, n'ait fixé aucune pratique tauromachique qui puisse en rendre compte de quelque manière. Cela en dit long sur l'attrait de la tauromachie espagnole dans cette zone. Sur le plan du développement des activités taurines, c'est bien l'Estrémadure — où le nombre de spectacles taurins a été

³⁸ TEIXEIRA, 1995.

³⁹ Lors de la corrida du 24-VI-2005 à Badajoz, à défaut de connaître le nombre précis de spectateurs portugais, j'ai compté une voiture portugaise pour quatre voitures espagnoles.

multiplié par trois en vingt ans — qui profite le plus de cette situation. En outre, de nombreuses ganaderias d'Andalousie, de Madrid et de Salamanque y transfèrent désormais leur activité. On comprend pourquoi la promotion des activités taurines est inscrite officiellement au programme de la Junta de Extremadura. La région exploite donc une situation frontalière doublement avantageuse : la réserve d'espaces libres des *dehesas* pour les ganaderias et la proximité du public portugais privé de corridas intégrales dans son pays.

Le cas du village de Barrancos, bien que situé plus au sud, peut être inclus dans cette zone. Village oublié du sud de l'Alentejo, à quinze kilomètres de la frontière espagnole, Barrancos est fier de célébrer depuis toujours, dans la clandestinité la plus totale, des courses de taureaux avec mise à mort. À la suite d'un reportage télévisé en 1996, les passions se sont déchaînées autour de cette question et ont divisé l'opinion publique autour de ce qu'il est convenu d'appeler la crise *baranquenha*⁴⁰, les uns prônant le respect des traditions culturelles locales, les autres rappelant que la loi doit s'appliquer sur l'ensemble du territoire portugais. Après quatre années d'intenses polémiques, la mobilisation de tous les médias et la démission de deux ministres, le parlement portugais a fini par voter en 2002 l'autorisation de célébrer des spectacles tauromachiques avec mise à mort dans les municipalités pouvant se prévaloir d'une telle tradition ininterrompue depuis cinquante ans⁴¹. Depuis, trente-deux municipalités ont engagé des procédures pour établir la légalité de la mise à mort, procédures qui, pour l'instant, n'ont pas abouti. Barrancos n'est pas simplement le reflet du rayonnement de la tauromachie espagnole sur la zone frontalière. En réalité, cette zone dite de « la Contienda » relève d'un espace communautaire hispano-portugais depuis des siècles. Le tracé de la frontière n'y fut fixé qu'en 1926. Célébrer un spectacle avec mise à mort c'est, certes, rappeler la proximité culturelle avec l'Espagne, mais c'est aussi pour une région parmi les plus pauvres d'Europe un moyen de signifier son existence et de défier par la transgression l'autorité centrale, lointaine et forcément coupable de quelque chose.

L'extension des interactions spatiales du Portugal et de l'Espagne ne se limite pas aux régions frontalières. C'est l'ensemble de l'espace taurin portugais, en particulier le cœur de cet espace (région de Lisbonne, Ribatejo, Haut-Alentejo), qui entretient des relations intenses avec les grandes cités taurines d'Espagne. Les interactions liées au monde de l'élevage sont anciennes. La bonne intégration des élevages portugais au sein de l'économie taurine espagnole n'est démentie que lorsque les risques d'épidémies de vache folle et de langue bleue fixent des barrières spatiales pour en endiguer la propagation.

⁴⁰ Pour une étude approfondie de la crise *baranquenha*, voir FRANCO, 2000 et CAPUCHA, 2003.

⁴¹ On remarquera qu'en France, la loi Grammont de 1850 condamnant « les mauvais traitements envers les animaux domestiques » est amendée en 1951 par un processus comparable selon lequel, après des années de tolérance conflictuelle, la tradition est parvenue à modifier la loi.

Plus récentes sont les dynamiques spatiales liées au flux régulier d'aficionados portugais qui se rendent de plus en plus facilement aux férias de Séville et de Madrid grâce aux progrès des transports. Les clubs taurins les plus actifs comme ceux de Moita do Ribatejo et de Vila Franca de Xira y participent en organisant des voyages. Ceci n'est bien sûr pas incompatible avec la volonté d'y voir se développer des corridas intégrales, identifiées comme partie intégrante de la tradition et de l'identité locale. À Vila Franca de Xira, patrie des matadors José Julio, Mario Coelho, José Falcão, Antonio de Portugal, Victor Mendes et Rui Bento Vasques, la corrida intégrale a connu des précédents en 1927, 1976 et 1977 donnant lieu à des émeutes de la population lors de l'arrestation des toreros. Les dynamiques territoriales de cette zone relèvent bien d'une logique d'organisation réticulaire des espaces taurins qui s'affranchit des frontières. Ici, la discontinuité de l'espace — une frontière taurine héritée de la tradition et maintenue par la différence de législation — engendre des dynamiques transfrontalières qui établissent de nouvelles continuités territoriales.

278

La quatrième zone frontière Algarve/Huelva est un espace de rapide transformation. Le pont construit sur le Guadiana accélère la circulation des hommes et des activités dans un secteur littoral à forte densité, marqué par le tourisme de masse. Cependant, le développement récent des spectacles tauromachiques du côté portugais — ce dont témoignent les arènes de la Albufeira, en tête des statistiques — semble davantage accompagner la diversification locale de l'offre touristique que le renforcement des relations transfrontalières liées à la tauromachie. À Huelva, du côté espagnol, la tradition est plus ancienne, mais reste dans l'ombre de la province voisine, Cadix, qui entretient, sur le plan taurin, des relations étroites avec Séville.

Conclusion

L'observation des pratiques tauromachiques en péninsule Ibérique révèle des enjeux territoriaux complexes. La tauromachie est une tradition emblématique de part et d'autre de la frontière. Cependant, pour chacun des pays, on constate les limites de ce qu'il a été convenu d'appeler à partir du xix^e siècle la « *Fiesta Nacional* ». Au Portugal, la tauromachie ne s'étend pas sur l'ensemble du territoire, mais la nation est un niveau très significatif d'expression de l'identité⁴². En Espagne, la tauromachie s'étend sur l'ensemble du territoire, mais c'est la nation qui est un niveau problématique d'expression identitaire. Dans les deux cas, la passion taurine semble avoir voulu combler un hiatus par la production d'un discours des origines et par une « invention de la tradition » de type culturaliste et évolutionniste. Le mythe portugais valorise son patrimoine taurin par la continuité dans le temps. Le mythe espagnol fait l'éloge d'une tauromachie qui a le peuple pour origine.

⁴² DRAIN MOTHRE, 2002.

Entre les pays eux-mêmes, la tauromachie constitue à la fois un critère de différenciation et de proximité culturelle indéniable. Les différents groupes d'acteurs concernés par la tauromachie instrumentalisent volontiers cette ambivalence en fonction de leurs intérêts propres. Dans le contexte de l'intégration européenne, les enjeux sociaux, économiques et politiques liés aux pratiques tauromachiques s'articulent alors autour d'une différenciation croissante des usages et des représentations de la frontière en péninsule Ibérique. L'organisation en archipel des espaces taurins crée incontestablement des solidarités géographiques qui favorisent une recomposition des traits culturels. En cela, la tauromachie est une culture vivante et syncrétique qui nous invite à reconsidérer les cadres traditionnels de l'identité et de la territorialité nationale.

S'il fallait insister sur la perpétuelle recomposition des cultures taurines et leur caractère éminemment syncrétique, nous pourrions ajouter une dernière frontière : la Californie. Depuis une dizaine d'années, des spectacles tauromachiques y ont lieu grâce à la communauté immigrée des Açores, qui a fait pression sur le gouvernement pour modifier la loi interdisant toute pratique tauromachique sur son territoire. De mai à juin, des milliers de Nord-Américains originaires des Açores remplissent les arènes de la vallée de San Joaquin : Gustine, Thornton, Stevenson, Tulare, Artesia, Escalon, Tracy. Le spectacle prend la forme d'une tauromachie hispano-portugaise avec matadors, *rejoneadores*, cavaliers, *forcados* et sans la moindre goutte de sang. Les cornes du taureau sont gainées conformément à la tradition portugaise, les banderilles s'accrochent à pied et à cheval avec du velcro sur un taureau protégé, et il n'y a ni picadors, ni mise à mort réelle. On compte une quinzaine de spectacles par an qui sont devenus des moments importants de la reproduction sociale et identitaire de la communauté. S'y mélangent toutes les pratiques tauromachiques et des toreros d'origine portugaise, espagnole, française, mexicaine, californienne. En dépit de l'étrangeté d'un tel spectacle, loin des métropoles, la grammaire tauromachique des fronts pionniers invente une autre tradition.

BIBLIOGRAPHIE

- ÁLVAREZ DE MIRANDA, Ángel (1962), *Ritos y juegos del toro*, Madrid.
- ÁLVAREZ DE MIRANDA, Ángel (2003), *Le taureau : rites et jeux*, Portet-sur-Garonne.
- BENNASSAR, Bartolomé (1993), *Histoire de la tauromachie : une société du spectacle*, Paris.
- CAPUCHA, Luis (1988), « O Campo da Tauromaquia », *Sociologia-Problemas e Práticas*, 5, pp. 147-165.
- CAPUCHA, Luis (1991), « Touros e Touradas », *Enciclopédia Temática Portugal Moderno*, Lisboa, vol. : *Tradições*, pp. 90-102.

- CAPUCHA, Luis (1999), « Historias da tauromaquia em Portugal : cavaleiros, forcados, matadores e festas populares », dans Annie MOLINIÉ-BERTRAND, Jean-Paul DUVIOLS et Araceli GUILLAUME-ALONSO (dir.), *Des taureaux et des hommes : tauromachie et société dans le monde ibérique et ibéro-américain. Actes du colloque international (Paris, Sorbonne, 18-20 février 1999)*, Paris, pp. 135-148.
- CAPUCHA, Luis (2003), « Barrancos en escena, o una metáfora del Portugal de hoy », dans Antonio GARCÍA-BAQUERO GONZÁLEZ et Pedro ROMERO DE SOLÍS (éd.), *Fiestas de toros y Sociedad. Actas del Congreso Internacional (Sevilla, 26 de noviembre-1 de diciembre de 2001)*, Séville, pp. 431-448.
- COSSÍO, José Maria de (1961), *Los toros : tratado técnico e histórico* (12 t.), Madrid.
- COSSÍO, José Maria de (1995), *Los toros* (2 vol.), Madrid.
- DON VENTURA (1947), *Solidaridad taurina Hispano-lusitania (1846-1946)*, Lisbonne [BNM, Ms. n° 4/177659].
- DRAIN MOTHRE, Michel (2002), « Les identités territoriales du Portugal : le poids des imaginaires », *Lusotopie (Paris)*, pp. 159-163.
- FAVORY, Michel (2000), « Les bestiaires et l'espace : raisons géographiques de la passion taurine dans le Sud-Ouest européen », *Sud-Ouest Européen*, 8, pp. 5-14.
- FERRÃO, João (2002), « Portugal, três geografias em recombinação. Espacialidades, mapas cognitivos e identidades territoriais », *Lusotopie (Paris)*, pp. 151-158.
- FERRAS, Robert, SAINT-JULIEN, Thérèse et PUMAIN, Denise (1990), *France, Europe du sud*, vol. 1 de *Géographie Universelle* (10 vol.), Roger BRUNET (dir.), Paris, 1990-1996.
- FRANCO, Norberto (2000), « O porquê de Barrancos », Lisbonne.
- GARCÍA-BAQUERO GONZÁLEZ, Antonio, ROMERO DE SOLÍS, Pedro et VÁZQUEZ PARLADÉ, Ignacio (1980), *Sevilla y la fiesta de toros*, Séville.
- GUILLAUME-ALONSO, Araceli (1994), *La tauromaquia y su génesis : ritos, juegos y espectáculos taurinos en España durante los siglos XVI y XVII*, Bilbao.
- GUICHARD, François (comp.) (2001), *Articulation des territoires dans la péninsule Ibérique. Actes des IV^e Journées d'études Nord du Portugal-Aquitaine (Bordeaux-Pessac, 19-21 novembre 1998)*, Paris.
- LUJÁN, Néstor (1954), *Historia del torero*, Barcelone.
- MAUDET, Jean-Baptiste (1999), « Les territoires de la "planète des taureaux" », *Géographie et cultures*, 30, pp. 3-23.
- MAUDET, Jean-Baptiste (2003), « La organización funcional del espacio taurino. Apuntes de geografía taurina », dans *Fiesta de toros y sociedad*, Universidad de Séville, pp. 490-494.
- PEPE LUÍS [pseudonyme] (1927), *Touros de morte em Portugal : comentários taurinos*, Lisbonne.
- PICAMILLS, Antonio (2005), *Dietario Taurino 2005*, Madrid.
- PITT-RIVERS, Julián (1983), « El sacrificio del toro », *Revista de Occidente*, 36, pp. 27-49.

- ROMERO-MIURA GIMÉNEZ, Fausto (2002), « La nación del toro », *Roquetas de Mar por la Puerta Grande*, Ayuntamiento de Roquetas de Mar, p. 23.
- ROMERO DE SOLÍS, Pedro (1992), « De la tauromachie considérée comme ensemble sacrificiel », *Informations sur les sciences sociales*, 31, pp. 531-550.
- SARAIVA LIMA, Jaime Correia (1950), *Panorama del toreo en Portugal : conferencia pronunciada en el Salón de Actos del Ateneo de Madrid el día 11 de julio de 1949*, Lisbonne.
- SAUMADE, Frédéric (1994), *Des sauvages en Occident. Les cultures tauromachiques en Camargue et en Andalousie*, Paris.
- SAUMADE, Frédéric (1998), *Les tauromachies européennes : la forme et l'histoire, une approche anthropologique*, Paris.
- SHUBERT, Adrian (2002), *A las cinco de la tarde. Una historia social del toreo*, Madrid.
- TEIXEIRA, Fernando (1995), « A corrida do forcão », *Mediterrâneo*, 5-6, pp. 23-32.
- TRAIMOND, Bernard (1996), *Les fêtes du taureau : essai d'ethnologie historique*, Bordeaux.

Mots-Clés

DYNAMIQUES TERRITORIALES, ESPAGNE, FRONTIÈRE, PÉNINSULE IBÉRIQUE, PORTUGAL, TAUROMACHIE.

